

# Dossier pédagogique

pour l'enseignant

# OCÉANIE

île de Pâques



## Situation géographique

L'Océanie désigne l'ensemble des îles situées dans l'océan Pacifique. Ce territoire couvre environ le tiers de la surface terrestre et est divisé en trois grandes aires culturelles :

- La Mélanésie (du grec *melas* : noir et *nêsos* : île) ou les « îles noires » : elle comprend la Nouvelle-Guinée (la deuxième plus grande île du monde, après le Groenland) et les îles mélanésiennes (îles de l'Amirauté, de Nouvelle-Bretagne, de Nouvelle-Irlande, îles Salomon, îles Santa Cruz, Vanuatu et la Nouvelle-Calédonie).
- La Polynésie (*polus* : nombreux) ou les « nombreuses îles » : elle est délimitée par un triangle reliant au sud-ouest la Nouvelle-Zélande (la plus grande île de Polynésie qui porte le nom d' « Aotearoa » en maori), au nord Hawaï (cinquantième état des États-Unis) et au sud-est l'île de Pâques (province du Chili, nommée « Rapa Nui » en pascuan). À l'intérieur de ce triangle, on trouve d'autres îles parmi lesquelles les Fidji, les Marquises, Samoa, Tuvalu, Tahiti, Gambier, Cook, pour ne citer que les plus connues.
- La Micronésie (*mikros* : petit) ou les « petites îles » : elle englobe des milliers de petites îles telles que les îles Carolines, Marshall et Mariannes. Cet ensemble est formé d'archipels volcaniques et coralliens.

Les frontières de ces trois territoires océaniques ne coïncident pas forcément avec l'origine ethnique de certaines populations. Prenons l'exemple des îles Fidji où la population est composée de Mélanésiens et de Polynésiens.

En outre, l'Australie n'est pas comprise dans ce découpage car, d'une part, son peuplement correspond à une époque beaucoup plus ancienne (il y a environ 50.000 ans), et, d'autre part, ses traditions culturelles et son environnement sont trop spécifiques pour pouvoir être rattachée à l'une de ces trois aires culturelles.

## Le peuplement du monde océanien

Les premiers habitants de l'Océanie sont des peuples originaires d'Asie du Sud-Est qui s'installent en Nouvelle-Guinée il y a environ 10.000 ans, lorsque le niveau de la mer est assez bas pour s'y rendre par voie terrestre.

Aux alentours du 4<sup>e</sup> millénaire, une nouvelle vague de migrants du sud de la Chine, appelés Austronésiens, commencent à peupler les îles mélanésiennes.

Les ancêtres des Micronésiens, venus d'Indonésie et des Philippines, atteignent les îles micronésiennes entre 2000 et 1500 avant J.-C.

Les premiers Polynésiens apparaissent vers l'an mil avant notre ère et s'établissent dans les îles Fidji, à Tonga et Samoa. Depuis ces îles, le peuplement de la Polynésie se poursuit entre le IV<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à l'île de Pâques, Hawaï et la Nouvelle-Zélande.

## La découverte de l'Océanie

Après la découverte de l'Amérique au XV<sup>e</sup> siècle, les Européens vont se tourner vers les « mers du Sud » et partir à la recherche de la *Terra Australis Incognita*, continent censé regorger de trésors fabuleux et équilibrer les terres de l'hémisphère nord.

Les Espagnols et les Portugais sont les premiers à se lancer dans l'exploration de l'océan Pacifique : en 1521, le Portugais Magellan découvre les îles Mariannes. Par la suite, entre 1526 et 1606, les Espagnols atteignent successivement les îles Carolines, Marshall, Belau, la côte septentrionale de la Nouvelle-Guinée, les îles Salomon, les Marquises, Tokelau, Santa Cruz, Tahiti, les Nouvelles-Hébrides (Vanuatu) et les îles Tuamotu.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les Hollandais abordent la côte de la Nouvelle-Guinée et découvrent, en 1616, l'archipel Bismarck. En 1642, Abel Tasman découvre une grande île au sud de

l'Australie qu'il nomme « Terre de Van Diemen » et qui portera, au XIX<sup>e</sup> siècle, le nom de Tasmanie. Il aborde ensuite la Nouvelle-Zélande, les îles Tonga et les îles Fidji. En avril 1722, Jacob Roggeveen découvre, le jour de Pâques, l'île qui porte aujourd'hui ce nom.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce sont les Britanniques et les Français qui continuent à explorer cet océan. John Byron découvre, en 1765, les îles Gilbert. Samuel Wallis atteint Tahiti, tandis que Philip Carteret navigue en direction de la Mélanésie. Mais l'explorateur anglais le plus célèbre reste le capitaine James Cook. Entre 1768 et 1779, il entreprend trois voyages à travers l'océan Pacifique. Une équipe de scientifiques l'accompagne et, lors de son deuxième voyage, il prouve que la *Terra Australis Incognita* n'existe pas. Il meurt aux îles Sandwich, Hawaï, mais son équipage ramène en Europe des centaines d'objets « exotiques ».

Du côté français, Louis-Antoine de Bougainville débarque à Tahiti en 1768 ; il en donne une vision idyllique et la baptise la « Nouvelle-Cythère ». Quant à Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse, il atteint la Nouvelle-Calédonie, les îles Salomon et Santa Cruz en 1788. Trois ans plus tard, Bruni d'Entrecasteaux, parti à la recherche de La Pérouse, explore à son tour de nombreuses îles océaniques.

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les explorateurs européens ne s'installent pas durablement sur les îles océaniques. Les premiers Occidentaux venant s'établir en Océanie sont des missionnaires. Jozef De Veuster, mieux connu sous le nom de Père Damien, est un missionnaire belge qui, de 1873 jusqu'à son décès en 1889, aide les lépreux sur l'île de Molokai, à Hawaï, en Polynésie.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce sont les artistes d'avant-garde qui s'intéressent à l'Océanie. Paul Gauguin quitte la France en 1891 et se rend à Tahiti, puis aux îles Marquises où il puise son inspiration. L'art océanique a également une grande influence sur les artistes expressionnistes allemands. Pablo Picasso est l'un des premiers collectionneurs d'objets océaniques et africains. À l'époque, on ne fait pas vraiment la différence entre ces deux types d'art et on parle communément d'art « primitif » ou encore d'art « nègre ».

### **Les fouilles à l'île de Pâques : l'expédition franco-belge de 1934**

En 1932, le directeur du Musée de l'Homme à Paris, Paul Rivet, veut vérifier si les signes gravés sur des tablettes en bois retrouvées sur l'île de Pâques peuvent avoir un lien avec ceux de la civilisation de l'Indus comme l'affirme un linguiste amateur. Paul Rivet décide donc de lancer une expédition dans le Pacifique. L'équipe scientifique se compose d'Henri Lavachery, archéologue belge et conservateur aux MRAH, d'Alfred Métraux, ethnologue franco-suisse, et de Louis Watelin, archéologue français. Le 2 mars 1934, les membres de cette mission quittent Lorient et atteignent l'île de Pâques le 29 juillet.

Le directeur de la mission archéologique, Louis Watelin, étant décédé au cours du voyage, Henri Lavachery prend la décision de ne pas entamer de fouilles, mais il étudie les pétroglyphes et rédige un récit de voyage. Quant à Alfred Métraux, il publie une synthèse scientifique qui fait toujours autorité aujourd'hui.

La mission terminée, le gouvernement chilien fait don à la Belgique d'une statue de l'île de Pâques. Ce colosse de 6 tonnes embarque (avec beaucoup de difficultés, car les bateaux ne peuvent pas accoster sur l'île au risque d'abîmer leur coque) le 29 décembre 1934 sur le Mercator, le navire-école de la marine marchande belge. Il arrive à Bruxelles le 14 mai 1935, après avoir navigué pendant plus de quatre mois, chargé de nombreux objets archéologiques et ethnographiques qui enrichiront les collections du musée.



### **Le fleuron de la collection : Pou Hakanononga**

Entre 2001 et 2002, des fouilles sont entamées par Dirk Huyge et Nicolas Cauwe à l'initiative de Francina Forment (conservatrice des collections Océanie des MRAH jusqu'en 2005) à l'endroit où cette statue monumentale a été exhumée afin de connaître son histoire. Grâce à ces recherches menées sur le site de l'Ahu o Rongo, on sait qu'elle a alors été posée sur son socle entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle ; puis qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, elle a été couchée devant sa plate-forme et qu'un nouvel autel à statues la recouvrit. Deux *ahu* (plates-formes) ont donc été superposées. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle apparut à travers les ruines et reçut le nom de « Pou Hakanononga ». Elle représente, pour les Pascuans de l'époque, le dieu des pêcheurs de thon.

Les recherches continuent entre 2004 et 2006 sur le site de l'Ahu Motu Toremo Hiva où trois *ahu* érigés successivement entre le XIV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle sont découverts.

### **Une nouvelle campagne de fouilles**

Nicolas Cauwe est le conservateur des collections de Préhistoire et d'Océanie aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. Depuis 2001, cet archéologue dirige, avec Dirk Huyge, un chantier de fouilles à l'île de Pâques. Nous lui avons posé quelques questions :

*Quelle période de l'année est-elle préférable pour y fouiller ?*

Le meilleur moment est le printemps et l'été australs, soit entre novembre et mars-avril de chaque année.

*Quels spécialistes sont présents sur le terrain ?*

L'équipe de fouilles est composée d'archéologues, mais aussi de paléontologues qui étudient les os humains, et d'un géomorphologue qui étudie les formes du relief terrestre; les autres spécialistes interviennent après la fouille.

*Existe-t-il une collaboration entre chercheurs pascuans et chercheurs belges ?*

Sur place, nous travaillons avec une archéologue locale (Mme Sonia Haoa) et le conservateur du Musée (M. Francisco Torres). Enfin, nous engageons des ouvriers sur place (deux ou trois chaque année).

*Qu'a-t-on trouvé jusqu'à présent ?*

Les ruines de trois *ahu* (plates-formes cultuelles) qui se sont succédé en quatre siècles ; on peut donc penser que ces constructions ont été utilisées pour de courtes périodes.

Des ossements de deux adultes et de quatre enfants ont aussi été découverts à l'endroit où avait été trouvé Pou Hakanononga. Il s'agit des plus vieux restes humains mis à jour jusqu'à présent sur l'île de Pâques : ces personnes ont vécu entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle. Grâce à l'étude de leur dentition, on sait qu'ils se nourrissaient de racines, de tubercules et de poissons.

*Que deviennent les objets découverts ?*

Tout est étudié sur place et reste dans le musée local.



**Pour en savoir plus...**

#### **Catalogues du musée**

- \* Forment F., *Le Pacifique aux îles innombrables. Ile de Pâques (catalogue d'objets de la Polynésie et de la Micronésie exposés dans la salle Mercator)*, Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, 1981.
- \* *L'île de Pâques. Une énigme ?*, Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, 1990.

#### **Ouvrages généraux**

- \* Alleva (d') A., *Le monde océanien*, Paris, Flammarion, 1998.
- \* Baglione G. et Mélandri M., *L'art océanien*, Paris, Scala, 2007.
- \* Caruana W., *L'art des Aborigènes d'Australie*, Paris, Thames & Hudson, 1994.
- \* Ferloni J., *Bougainville, Cook, Lapérouse. Marins des Lumières dans le Pacifique*, Turin, de Conti, 2007.
- \* Orliac C. et M., *L'île de Pâques. Des dieux regardent les étoiles*, Paris, Découvertes Gallimard, 1988.
- \* Thomas N., *L'art de l'Océanie*, Paris, Thames & Hudson, 1995.

#### **Catalogues d'exposition**

- \* Cauwe N. (dir.), *Ile de Pâques : faux mystères et vraies énigmes*, Treignes, CEDARC, 2008.
- \* Herreman F. (dir.), *Océanie. Signes de rites, symboles d'autorité*, Bruxelles, Fonds Mercator, 2008.

#### **Livres pour enfants**

- \* Lavaquerie-Klein C. et Paix-Rusterholz L., *Taonga. Trésors des peuples d'Océanie*. Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2006.
- \* Merleau-Ponty C. et Mozziconacci C., *Histoire des Maori, un peuple d'Océanie*, Actes Sud Junior, 2006.
- \* Ottino-Garanger M.-N. et Herzog L., *Motifs polynésiens à connaître et créer*, Rennes, Ouest-France, 2008.

#### **Contes**

- \* Gougoud H., *Contes du Pacifique*, Paris, Seuil, 2000.
- \* Kérisel F., *Pourquoi les baleines chantent-elles ? Contes d'Océanie*, Paris, L'Harmattan, 2006.